

... s ne p...
 ... amateu...
 ... suivre dans
 Journal » de M. Andr...
 ... vu comment il en usa...
 Barrès, que cette fois...
 1^{er} septembre — il tra...
 ménagements. Après...
 ... elle barbe, ces Cah...
 ... qu'il p...
 ...

Nouvelles Littéraires
 25 Juin 1932

Nouvelles Littéraires 25-6-32
 M. André Gide et Barrès

Dans des Pages de journal que publie la Nouvelle Revue française du 1^{er} juin et qui ont dû décevoir nombre de ses fidèles, M. André Gide prend à partie Barrès, sa « pernicieuse », sa « déplorable influence » :

« Il n'y a pas eu plus néfaste éducateur, et tout ce qui reste marqué par son influence est déjà moribond, déjà mort. On a monstrueusement surfait ses qualités d'artiste ; tout ce qu'il a de meilleur ne se trouve-t-il pas déjà dans Chateaubriand ? Rien ne montre mieux ses limites que ses Cahiers, qui, à cet égard, sont d'un puissant intérêt. Son goût de la mort, du néant, son asiatisme ; son désir de popularité, d'acclamation, qu'il prend pour un amour de la gloire ; son incuriosité, son ignorance, ses dédains ; le choix de ses dieux ; mais ce qui me déplaît par-dessus tout : la mièvrerie, la maigre follesse de certaines de ses phrases où respire une âme de Mimi Pinson... »

M. Gide dénonce encore, chez Barrès, « son besoin de chercher partout et sans cesse un enseignement, une leçon », besoin « insupportable » à l'auteur de *l'Immoraliste*, et qui lui semble « un vasselage où l'esprit s'avillit ». Lisant *Mes Cahiers* « avec une exaspération assidue », il découvre aux théories de Barrès un « caractère incestueux » : « ...d'après lui, on ne devrait, on ne pourrait aimer véritablement personne qui ne soit de son propre sang. » Pour M. Gide, « ce qu'il y a de plus touchant, de plus émouvant dans Barrès », c'est « l'obstination dans l'absurde », comme aussi « le besoin de créer cet intérêt factice et de composer artificiellement son personnage », qui naît chez lui « du sentiment pro-

fond de sa pénurie ». C'est aussi « ce sens aigu du néant, du vide, de la mort »...

Sur quoi M. Henri Massis, dans ses *Lectures de la Revue Universelle* (15 juin), constate que « toute sa vie » M. Gide « a été littéralement obsédé par Barrès ». « Être l'anti-Barrès, voilà l'une des préoccupations maîtresses d'André Gide, ce qui donnera à son œuvre sa caractéristique essentielle dans l'évolution des idées. »

« Parvenu à l'âge même où Barrès nous a quittés, M. Gide croit pouvoir aujourd'hui s'arroger sans conteste et sa place et son rôle. Les abandons, le trouble de notre époque lui semblent d'ailleurs éminemment favorables pour liquider et reléguer parmi les théories définites les « célèbres doctrines » auxquelles le nom de Barrès demeure attaché : « Tout ce qui reste marqué par son influence, dit-il est déjà moribond, déjà mort. » Plus soucieux de civisme, plus attentif aux grands intérêts de la nation, M. Gide le déplorait peut-être, comme il estimait opportun de le faire, Barrès vivant, lorsqu'il concédait à ses doctrines « une vertu thérapeutique pour notre pays délabré » (car il ne semble guère que les adolescents libérés par l'exemple de M. Gide, soient aptes à réveiller la France actuelle et à la guérir de sa redoutable atonie.) Mais laissons cela qui n'est pas de l'ordre où M. Gide se situe, lui, son œuvre, et son « influence ». Littérature et biographie, composition du personnage et moyens de prendre de l'ascendant sur les jeunes esprits, voilà ce qui, chez Barrès, a suscité l'inquiète interrogation de M. Gide.

Vieillard ou jeune homme, tous les problèmes que la vie lui pose ou lui a posés, c'est à rebours de Barrès qu'il a décidé de les résoudre. Vivre, se développer, faire carrière, vieillir autrement que Barrès, c'est pour Gide le signe et comme l'épreuve de la liberté. Jusqu'à la fin, il n'échappera pas à ce destin jaloux : il n'aura existé, quant à son influence et à sa personne, que comme un antidote. »

Aux yeux de M. Massis, l'allégresse dans la disponibilité de Gide, sa haine du traditionalisme, sa théorie de la gratuité, son anarchisme, pour tout dire d'un mot, ce perpétuel contre-pied des idées barrésiennes, bien qu'évidemment fondé sur un tempérament, ne va pas sans un « certain calcul ». « André Gide ou l'opportuniste à long terme » songeait, dès le manifeste de la *Revue Blanche* et sa protestation personnelle dans *l'Ermitage*, au lendemain de la publication des *Déracinés*, qu'« il y avait désormais une place à prendre, une succession à recueillir, celle-là même que Barrès laissait vacante, car il avait eu sur ses premiers séides une influence assez semblable à celle que Gide allait exercer par la suite ».

« Que tout cela, conclut avec la plus juste sévérité M. Massis, est donc précaire que ne conduit pas la recherche d'une vérité supérieure, de ces grandes lois impersonnelles qui mènent le monde et la nature humaine ! Barrès cherchait à les découvrir, y tendait d'instinct et exerçait dans ces domaines comme un droit de naissance. C'était une âme bien née. Que dire de M. Gide qui fait aujourd'hui le victorieux à ses dépens ? Rien : ces deux hommes ne sont pas de la même espèce. Et cela explique tout. »